
M A N U S C R I T

CECI N'EST PAS MON HISTOIRE

de Kathrine Nedrejord

traduit du norvégien par Marianne Ségol-Samoy

cote : NOR20D1177

année d'écriture de la pièce : 2019
année de traduction de la pièce : 2019



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

DISTRIBUTION :

LA FILLE

LA FEMME

L'HOMME

LE FILS AÎNÉ

LE FILS CADET

SCENE 1

LA FILLE

Ceci n'est pas mon histoire.

Je ne suis même pas la narratrice.

LA FEMME

Il me manquait quelque chose. Non, attendez. Ce n'est pas ça. J'avais besoin de faire quelque chose. C'est pour ça que j'ai contacté le centre pour réfugiés. J'avais lu, vu et entendu tellement d'histoires horribles. C'est pour ça que je leur ai demandé. Je voulais faire quelque chose. Qu'est-ce que je peux faire ?

L'HOMME

Elle n'arrête pas de parler, hehe... Tout le temps, constamment, comme si le silence était dangereux. Je lui ai dit. Respire avec le ventre.

LA FILLE

Et moi, je suis juste devenue une partie de cette histoire, sans vraiment le vouloir.

LA FEMME

Au centre ils m'ont posé des questions sur ma famille. J'ai dit que j'étais mariée et que j'étais restée à la maison avec mes fils. Et que je les avais eus d'un premier mariage. J'ai dit que mon mari gagnait suffisamment bien sa vie pour nous deux. J'ai dit que j'aimais être mère. Je le pense aussi. J'aime être mère. Ça donne du sens. Même maintenant, maintenant qu'ils sont plus grands. Eux donnent tellement plus de sens à ma vie qu'un travail l'aurait fait.

L'HOMME

Elle n'a aucune autorité sur eux. Ce qu'elle met dans ce mot est pour moi un mystère...

Rire bref

En tout cas, elle ne les punit jamais. Pour ce que j'en sais. Elle les laisse faire ce qu'ils veulent.

LE FILS CADET

Il croit qu'il est notre père.

LE FILS AÎNÉ

Je supporte plus sa tronche. Je dors ailleurs.

LA FILLE

C'est tout ce que je suis.

Une partie d'une histoire appartenant à d'autres.

LA FEMME

Peut-être que certains trouvent ça passé de mode mais on est plusieurs dans ce quartier à rester à la maison avec les enfants.

L'HOMME

Le pire c'est qu'elle continue à les appeler les enfants. Ils ont de la barbe et la voix grave. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils quittent la maison.

LE FILS AÎNÉ

J'ai jamais compris ce qu'elle lui trouve.

LE FILS CADET

C'est l'argent, je suppose.

LA FILLE

Au centre je dormais peu. Les murs étaient trop jaunes. Une nuance qui s'immisce dans le corps et qui fait mal aux yeux.

LA FEMME

Au centre ils m'ont demandé quel âge avaient mes enfants et j'ai dit que le plus jeune avait seize ans et le plus âgé dix-huit. Ils m'ont demandé si je pouvais éventuellement, éventuellement m'imaginer accueillir quelqu'un. Ils ont dit qu'ils avaient plusieurs mineurs

isolés qui pourraient avoir besoin d'un peu plus de stabilité que ce qu'on leur proposait dans le centre.

LA FILLE

Au centre ils m'ont demandé si je pouvais m'imaginer vivre dans une famille à la place.

LA FEMME

J'étais hésitante jusqu'à ce qu'ils mentionnent qu'il y avait aussi une fille parmi eux. Une fille ! C'est différent, je me suis dit. Je n'ai eu affaire qu'à des garçons. Ça m'a manqué, oui, une présence féminine, je veux dire... Je suis toujours en minorité. Je n'ai jamais mon mot à dire quand il y a de grandes décisions à prendre.

L'HOMME

Elle ne fait que parler, parler, parler. Comme si débiter des mots à longueur de temps avait un sens en soi.

LA FEMME

J'ai demandé à mon mari ce qu'il pensait d'accueillir quelqu'un.

L'HOMME

C'est une mauvaise idée.

LA FEMME

Mais elle n'a que quatorze ans. Elle a besoin d'un vrai foyer, pas d'une institution.

L'HOMME

Elle ? Je pensais que c'était surtout des garçons qui arrivaient de cette façon ?

LA FEMME

Oui, mais là c'est une fille. Elle a quatorze ans.

L'HOMME

Et qu'est-ce qu'on est censé faire pour elle ? Vaudrait pas mieux qu'elle soit prise en charge par des professionnels ?

LA FEMME

Ce n'est qu'une enfant... Je me suis dit... Une maison ça doit être mieux qu'un centre, non ?

L'HOMME

Je ne sais pas.

LA FEMME

On ne pourrait pas accepter ? Je m'occupe de tout le côté pratique, je m'occupe de tout... !

L'HOMME

Bah. Fais comme tu veux. Comme ça t'auras quelque chose à faire de tes journées.

LA FEMME

Oui c'est ça. Comme ça j'aurai quelque chose à faire de mes journées.

LA FILLE

Je me suis dit que ça ne pouvait pas être pire que ces murs jaunes. Que le bruit des chambres d'à côté la nuit. Je me suis dit que ce serait plus facile d'être tranquille dans une famille. J'ai dit oui.

LA FEMME

La première fois que je la vois je me dis qu'elle est beaucoup plus petite que je l'imaginais.

LA FILLE

Elle porte un grand panier. Je ne le sais pas encore mais il est rempli de cadeaux. Elle me fait un grand sourire. Elle a les yeux qui brillent. Comme si elle était émue par elle-même, je me dis, émue par son propre geste.

LA FEMME

Te voilà ! Bonjour !

LA FILLE

Bonjour.

Longue pause.

LA FEMME

Je peux t'embrasser ?

LA FILLE

Oui.

LA FEMME

Quand je l'embrasse, c'est encore plus flagrant. Elle est si petite. Je ne peux pas croire qu'elle ait quatorze ans. On dirait qu'elle n'en a pas plus de 12.

LA FILLE

Mais je me dis qu'elle a l'air gentil. Que ça va être mieux qu'avant. Qu'en fait ça ne peut pas être pire. Ça me semble évident que tout sera mieux que dans le centre avec ses murs jaunes et tous ces bruits dans les chambres d'à côté.

LA FEMME

Ça va bien se passer. Je me réjouis.

LA FILLE

Moi aussi.

SCENE 2

LA FEMME

Donc voilà... c'est ta chambre. Rien que pour toi. Je t'ai acheté... oui, tu vois... un lit à baldaquin. Ce n'est pas... oui, enfin... peut-être que tu ne sais pas ce que c'est ? J'en rêvais quand j'étais petite... c'était... je m'imaginai être une princesse, tu comprends ? Ou bien tu... je ne sais pas à quoi tu étais habituée, oui là-bas... là d'où tu viens je veux dire... Peut-être que vous n'en avez pas ? Vous avez des lits à baldaquin... ? Non, pff, ma question est stupide, non... ? Bon en tout cas il est pour toi...

LA FILLE

Non non. Il est beau.

LA FEMME

Oui, n'est-ce pas ? Haha... Tu sais, j'étais presque envieuse quand je l'ai vu...

LA FILLE

Mais vous pouvez le prendre si vous voulez.

LA FEMME

Non, non, non ! J'ai mon propre lit, pff, non... ce n'est pas ce que je voulais dire. Je... tout va bien pour moi.

LE FILS CADET

Maman ? On dîne quand ?

LA FEMME

Oui bon... Je lui fais visiter la maison... Oui... c'est elle dont je vous ai parlé... la fille de... oui, du centre pour réfugiés, tu sais...

LA FILLE

Ces gens ne sont pas comme moi.

LE FILS CADET

Oh. Euh. Salut ?

LA FILLE

Salut.

LA FEMME

Où est ton frère ?

LE FILS CADET

Aucune idée.

L'HOMME

Hé ho ? Vous êtes où ? Il n'est pas l'heure de dîner là ?

LA FEMME

Oui oui mais je... je... c'est... attends... je voulais juste lui montrer sa chambre, lui montrer que je l'ai joliment meublée pour elle... Oui tu trouves ça joli, non ?

LA FILLE

Tous ces yeux qui se tournent vers moi.

Ces regards qui m'observent.

Comme si c'était mon histoire.

Comme si ça me concernait.

LA FEMME

C'est elle dont je vous ai parlé.

L'HOMME

Oh bonjour... Bonjour, hehe... !

LA FILLE

Merci de m'accueillir.

L'HOMME

Oh mais c'est, ce n'est rien... !

LA FEMME

Oui, on est si heureux que tu sois là. On est très, vraiment très heureux... C'est vraiment –

L'HOMME

Je crois qu'elle a compris.

Où est le grand ?

LA FEMME

Je ne sais pas, peut-être...

L'HOMME

Encore dehors ?

LE FILS CADET

Maman, t'as dit qu'on mangeait. Je suis revenu exprès.

LA FEMME

Oui, oui, je m'en occupe, je m'en occupe...

À la fille

Et toi, ma chère enfant, tu peux aller déballer tes affaires... tu peux, oui enfin, fais comme tu veux. Je vais préparer le dîner. Donc tu fais... oui fais comme tu veux. Je... oui, je t'appelle quand le dîner est prêt... Fais comme chez toi.

S'il te plait, fais comme chez toi.

LA FILLE

Merci.

LA FEMME

Elle est si petite.

Elle ne peut pas avoir quatorze ans.

LA FILLE

Dans cette grande maison, dans cette grande chambre.

Dans une histoire qui n'est pas la mienne.

LA FEMME

Et après je me dis que c'est faux parce que ses yeux ne sont pas... ne sont pas ceux d'une fille de douze ans.

Son regard aurait été différent.

Il y a comme... comment ça s'appelle ?

Un décalage ? Une disparité ? Entre son expression et son corps.

Comme des rides... là dans ses iris.

Une fille de quatorze ans peut-elle avoir des rides dans les yeux ?

LA FILLE

Il se passe seulement quelques minutes avant que les bruits du centre me manquent.

Dès qu'ils sont partis, tout devient trop silencieux.

Il faut que je garde une distance.

Il faut que je me concentre.

Pour que ça reste leur histoire. Pour ne pas en faire partie.

SCÈNE 3

LA FILLE

Le plus jeune m'accompagne à l'école.

Le plus âgé je ne l'ai pas encore rencontré.

Je suis ses pas, je suis sa cadence, son rythme.

LE FILS CADET

Dis-moi s'il est pas sympa avec toi.

Je te promets que je me le fais.

Un jour je vais me le faire.

LA FILLE

Qui ?

LE FILS CADET

Ce con là.

Mon beau-père. Notre beau-père.

LA FEMME

Je les vois par la fenêtre.

Je me dis : c'est bien d'avoir une petite sœur.

Il a été si... on a été si...

Je ne retrouve pas le mot... mais c'est.

Il y a un mot pour ça. Un mot juste.

Donner quelque chose en retour.

C'est ça que je veux.

Être utile au monde.

Et maintenant on dirait qu'il n'y a pas que moi qui le pense.

Et c'est... Oui, ça me touche.

Peut-être qu'on en avait tous besoin.

L'HOMME

Elle est partie ? Mais je devais la conduire. C'est son premier jour.

LA FEMME

Ah, tu es là toi... Pff je viens de renverser... je croyais... je ne sais pas... je croyais que tu étais déjà parti au travail.

L'HOMME

Non, je te dis que... je pensais que je la conduirais.

LA FEMME

Ah oui. Pff, oui... j'aurais dû y penser, évidemment... bien sûr... j'ai juste... je croyais que tu m'avais dit que c'était mon projet... donc je ne voulais pas t'embêter...

L'HOMME

Bien sûr que ça ne m'embête pas.

LA FEMME

Ah bon... très bien... ça me... ça me touche que vous vouliez tous aider... C'est vraiment... oui, vraiment, vraiment... oui, je ne sais pas quoi dire... je suis si... ça donne de l'espoir, non... l'espoir d'un monde meilleur... d'une société plus humaine, on parle tellement de ça, d'espoir, de paix, de guerre... et je ne sais pas... parfois j'ai presque envie de me boucher les oreilles parce qu'il y a trop de choses... oui, à prendre en compte... Je dois avouer que, oui toutes ces paroles... ça entre par une oreille... et qu'est-ce qu'on dit déjà ? Ça sort par l'autre ? Mais ça ne veut pas dire que je ne m'en soucie pas, vraiment pas... C'est peut-être justement parce que je m'en soucie trop ? Que ça me fait mal ? Toutes ces... guerres... ces histoires... ces conflits... Quoi ? J'ai dit quelque chose de mal ?

L'HOMME

Non, je me demande juste si un jour tu vas réussir à te taire.

LA FEMME

Oh, ça me reprend ? Pff, pff... désolée, mais il y a tellement de choses en ce moment...

LE FILS CADET

Tu viens de la guerre, c'est ça ?

LA FILLE

Pas mon histoire.

Pas celle-là.

Je dis :

C'était il y a longtemps.

Je ne me souviens de rien.

LE FILS CADET

Ah... donc c'était pas ça ? Des bombardements et tout ? Des massacres et des armes ?

Je lis beaucoup de trucs sur la guerre.

J'aimerais bien faire des études là-dessus.

Comme mon frère.

LA FILLE

Il est où ?

LE FILS CADET

À la fac.

Il révise.

LA FILLE

Ah d'accord.

Je dis tout le temps Ah d'accord.

J'essaie les mots.

Je veux que mes mots ressemblent aux leurs.

Je copie, j'imité.

LE FILS CADET

De quel pays tu viens déjà ?

Je lis aussi les journaux.

Même si lui, le con là, il dit que je suis trop jeune, que je comprends rien.

On peut très bien comprendre même si on n'est pas majeur.

Surtout quand on aime les histoires de guerre, comme moi.

LA FILLE

Qui dit quoi ?

LE FILS CADET

Mon beau-père.

Le con là.

Il n'y a pas eu de massacres ? Un génocide ?

On a étudié ça l'année dernière.

J'ai eu presque la meilleure note au contrôle.

LA FILLE

Ah d'accord.

LE FILS CADET

J'aurais dû avoir la meilleure... mais le prof a pas compris mon écriture à la question la plus importante. C'est vraiment con. Pas pro, en fait.

LA FILLE

Oui.

LA FEMME

Tous les jours je la regarde partir.

LA FILLE

Je sens que ma voix devient de plus en plus creuse.

Que le vide derrière ne cesse de grandir.

Mais je marche au même rythme que lui, j'utilise toujours le même pied que lui, je lui emboîte le pas.

Si on nous voit de loin, on doit se ressembler. Si je fais exactement comme lui, on doit se ressembler, non ?

LA FEMME

Elle a une démarche si légère.

Si légère, presque flottante.

Elle a une meilleure vie maintenant, je me dis.

C'est mieux pour eux d'habiter dans une maison plutôt que dans un centre.

C'est ce que je pense.

Pff, je l'ai encore dit... « Eux », « Eux »... Ils ne se résument pas à un « eux »... Un *Eux* en relation avec *Nous*.

Mais ça non plus ce n'est pas juste...

Je maîtrise tellement mal les mots.

L'HOMME

Les mots ce n'est vraiment pas ton fort, oui, hehe...

LA FEMME

Oui, pff... désolée.

LA FILLE

Mais j'ai l'impression que ma voix fonctionne bien.

Il n'y a que moi qui entends tous ces sons à l'intérieur.

Ils sourient.

LE FILS CADET

Ça aussi on va l'étudier plus tard.

Les Génocides. Je n'ai pas encore décidé lequel...

Tu viens d'où déjà ?

LA FILLE

Il s'agit de bien mélanger les mots.

Pour sortir la bonne carte avec la bonne phrase au bon moment.

Et dire :

Pourquoi tu dis tout le temps que ton beau-père est un con ?

LE FILS CADET

Parce qu'il l'est.

Et tout le monde le voit sauf ma mère.

LA FEMME

Ici elle va s'épanouir.

Je le sens.

Cette maison, c'était ça le sens.

Pouvoir donner en retour.

Dans ce quartier tellement de gens ne pensent qu'à eux.

Il y a tellement de - cœurs verrouillés - j'allais dire.

Je ne veux pas être ce genre de personne.

Je veux rester ouverte aux autres.

LA FILLE

Je garde tout le temps le bon rythme.

Personne ne peut voir que je ne marche pas comme eux.

SCÈNE 4

LA FEMME

Vous n'avez plus faim ?

Vous n'en voulez plus ?

LE FILS CADET

Tu nous as déjà demandé deux fois, maman.

LA FEMME

Pff, oui... je me répète encore.

LA FILLE

Le dîner est un entraînement.

J'essaie, oui, de leur ressembler.

J'essaie d'apprendre à être de nouveau un être humain.

L'HOMME

Ça se passe bien à l'école ?

LE FILS CADET

Oui plutôt –

L'HOMME

Je ne te pose pas la question à toi. Je lui pose à elle.

LA FEMME

À moi ?

L'HOMME

Tu vas à l'école, toi ?

LA FEMME

Pff, non, j'ai juste... j'ai eu un moment de confusion...

LA FILLE

Je fais semblant d'être un être humain.

C'est ça que je fais.

Je suis assise avec eux et j'imité leurs mouvements, leurs gestes.

Une fois j'ai été un être humain, bien avant que tout arrive. Et puis ça a continué jusqu'à ce que je perde mon humanité et, d'après ceux du Centre, que je ne sois plus qu'un animal instinctif. Je crois que j'ai perdu les dernières parties d'humanité en moi pendant mon exil. Et maintenant je le cherche. Pendant qu'ils mangent, fourchette, couteau, bruits de verre et de métal, je cherche l'être humain en moi.

Il n'est plus à l'intérieur de moi. Alors je cherche à l'extérieur.

Je les imite, j'essaie de m'approcher d'eux, d'aller de l'extérieur vers l'intérieur.

Je dis : ça se passe bien à l'école, oui.

L'HOMME

Ça doit être différent de chez toi ?

LA FILLE

Je tiens ma fourchette comme eux, avec naturel, souplesse.

Je tiens mon couteau comme eux, comme s'il ne pouvait pas être une arme, comme si cet objet n'avait jamais été utilisé à des fins menaçantes ou violentes.

Je ne dois pas oublier que je me trouve dans leur histoire, en visite dans leur monde.

Je dis :

Oh, je ne me souviens pas bien.

LA FEMME

Oui, qui se souvient bien de son enfance ? Oui, non, en tout cas pas moi... Je vivais dans une toute petite maison, on était tellement nombreux, tu imagines... c'était tellement différent d'ici, une petite maison... très peu de... oui d'objets, oui... non, je ne me souviens de rien... moi non plus... On se ressemble, non ?

LA FILLE

Hoche la tête

L'HOMME

Où est le grand ?

LA FEMME

Oh il a dit que... il révise ses examens, il est à la bibliothèque.

Quoi ? Pourquoi tu me regardes comme ça ?

L'HOMME

Non, je me dis juste que ça doit être bien d'être toi, hehe...

LA FEMME

Quoi... comment ça, qu'est-ce que tu veux dire ?

L'HOMME

Non, tu crois aveuglément à tout ce que les gens te disent.

Ça doit être bien d'être aussi naïve, hehe...

LA FEMME

Mais je...

LA FILLE

Si j'agis, si je me comporte, si je parle comme un être humain, tôt ou tard je devrais bien en devenir un.

LE FILS CADET

Tu es en train de dire que mon frère ment ?

L'HOMME

Puisqu'il a échoué à ses deux derniers examens, je me demande ce qu'il peut bien réviser à la bibliothèque. Ou même si elle existe.

LE FILS CADET

Il a eu la grippe juste avant ses examens.

L'HOMME

C'est bien que tu me répondes même si je ne te parlais pas. Mais j'aimerais bien que tu m'épargnes ce ton, d'accord ?

LE FILS CADET

Je n'ai pas un ton particulier.

L'HOMME

On a une invitée, non ? On pourrait essayer de bien se conduire, au moins pour elle ?

LA FILLE

Tout va bien.

C'est ça que je dis.

Et je me demande si ça sonne juste.

Si ce vide que j'entends au fond de moi, ils l'entendent.

L'HOMME

Tu n'as pas besoin d'être aussi polie. Autour de cette table, il y en a qui ne savent pas se tenir.

LE FILS CADET

Je sais que tu parles de moi.

LA FEMME

Quelqu'un veut encore quelque chose ?